

ENQUÊTE RÉGIONALE 1997
« AUJOURD'HUI, LES JEUNES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN »

FAITS SAILLANTS

Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire

L'ensemble du projet est coordonné
par
la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux
du Saguenay–Lac-Saint-Jean
en partenariat avec
la Direction régionale du ministère de l'Éducation du Québec
et
le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS)

La réalisation de cette enquête a été assurée par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière. Elle a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean dans le cadre du programme de subvention en santé publique pour le projet *Habitudes de vie des jeunes du secondaire de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean*.

On peut obtenir des exemplaires de ce document en s'adressant au
Centre de documentation de la RRSSS-02

au n° de téléphone suivant : (418) 545-4980, poste 310
par télécopieur : (418) 545-3054
ou par la poste : Centre de documentation
RRSSS-02
930, rue Jacques-Cartier Est
Chicoutimi (Québec)
G7H 7K9

Référence suggérée : Veillette, S., Perron, M., Gaudreault, M., Richard, L. et R. Lapierre. *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire. Faits saillants. Série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 3^{ième} édition*; Chicoutimi, RRSSS-02, Direction de la santé publique, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 1998.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 1^{er} trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Canada, 1^{er} trimestre 1998

ISBN : 2-921250-36-5

TABLE DES MATIÈRES

Liste des graphiques	4
INTRODUCTION	5
1. Aspects méthodologiques	7
2. Les idées et gestes suicidaires	8
3. L'inactivité physique	11
4. Le tabagisme	14
5. La consommation d'alcool et de drogues	18
6. Les relations sexuelles non protégées	22
CONCLUSION.....	25

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Prévalence des tendances suicidaires	8
Graphique 2 : Description des tendances suicidaires présentes chez 25 % des répondants	8
Graphique 3 : Prévalence des tendances suicidaires selon le nombre de facteurs psychosociaux cumulés	9
Graphique 4 : Fréquence des activités physiques de loisir	11
Graphique 5 : Fréquence des activités physiques de loisir, Filles	11
Graphique 6 : Fréquence des activités physiques de loisir, Garçons	11
Graphique 7 : Prévalence du tabagisme	14
Graphique 8 : Répartition des fumeurs réguliers selon l'intention de cesser de fumer	14
Graphique 9 : Prévalence du tabagisme selon l'âge et le sexe	15
Graphique 10 : Prévalence de consommation de diverses substances psychoactives	18
Graphique 11 : Prévalence de divers niveaux de consommation d'alcool et de drogues	18
Graphique 12 : Prévalence de consommation actuelle de diverses substances psychoactives selon l'âge	19
Graphique 13 : Proportion de jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle complète	22
Graphique 14 : Proportion de jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle complète selon l'âge	22
Graphique 15 : Prévalence des relations sexuelles non protégées (15 ans et +)	22
Graphique 16 : Prévalence des relations sexuelles non protégées selon le secteur sociosanitaire, le sexe et l'âge	23

INTRODUCTION

Le présent document constitue une synthèse des principaux faits saillants qui se dégagent de l'enquête « *Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean* ». Cette recherche a été réalisée au printemps 1997 par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière auprès d'un échantillon représentatif des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire. Initiée à la demande de la Direction de la santé publique et de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, elle visait à mieux documenter certaines problématiques reliées aux habitudes de vie des jeunes. Deux objectifs majeurs étaient poursuivis :

- estimer la prévalence régionale des comportements qui présentent un risque pour la santé des jeunes, leur épanouissement et leur réussite scolaire;
- identifier des groupes à risque et des facteurs de risque associés à ces comportements délétères.

La première section du document se veut un rappel des principaux éléments méthodologiques de l'enquête. Aux lecteurs qui désireraient en connaître davantage à propos des aspects méthodologiques, nous leur suggérons de référer au rapport de recherche.

Les cinq sections suivantes livrent les principaux résultats obtenus en ce qui a trait à chacun des comportements jugés prioritaires par le comité aviseur de l'enquête, soit :

- les idées et gestes suicidaires;
- l'inactivité physique;
- le tabagisme;
- la consommation d'alcool et de drogues;
- les relations sexuelles non protégées.

À ce propos, il convient de mentionner brièvement l'approche et les méthodes adoptées lors de l'analyse des données de l'enquête car celles-ci conditionnent le mode de présentation des résultats. Afin d'identifier les facteurs de risque associés aux comportements délétères, nous avons procédé par analyse discriminante. Pour chacune des problématiques abordées, cette technique vise à identifier parmi l'ensemble des variables colligées dans la banque de données celles qui permettent le mieux de distinguer les groupes de jeunes ayant un comportement à risque de ceux qui ne l'ont pas. **Ce sont les variables qui se sont avérées les plus discriminantes pour chacune des problématiques analysées qui sont présentées dans ce document.**

Pour décrire l'effet de ces variables sur les comportements à risque, nous utilisons l'une des deux approches suivantes : nous comparons la prévalence du phénomène dans les sous-groupes de jeunes; ou encore nous comparons la probabilité qu'un jeune ait un comportement à risque selon qu'il présente ou non une caractéristique donnée. Ces probabilités ont été calculées à l'aide de rapports

des cotes (RC), une mesure d'association fréquemment utilisée en épidémiologie. Il est important de souligner que ces probabilités ne correspondent pas à un simple rapport des proportions observées dans un groupe par rapport à un autre et que les deux informations (probabilités et proportions) doivent être considérées séparément.

Fait à noter, les prévalences des phénomènes observées au Saguenay–Lac-Saint-Jean sont en général comparées aux données d'une enquête similaire réalisée auprès des étudiants du secondaire de l'Outaouais en 1996¹. Les objectifs de cette enquête, la population visée et les instruments utilisés étaient assez semblables pour rendre possibles de telles comparaisons. Celles-ci permettent de mettre en perspective la fréquence des phénomènes observés ici.

Les lecteurs qui souhaiteraient approfondir une des problématiques abordées dans le présent document peuvent le faire en consultant un des trois documents produits dans le cadre de cette recherche :

- le *Rapport de recherche*, qui comporte une description détaillée de la méthodologie, des résultats et des analyses. Le rapport inclut le questionnaire utilisé lors de l'enquête (annexe 1) et la description des mesures synthèses (échelles et indices) produites à partir des données de l'enquête (annexe 2);
- le *Cahier des analyses discriminantes*, qui consigne l'ensemble des analyses discriminantes effectuées aux étapes préliminaires pour chacune des cinq problématiques à l'étude;
- le *Cahier des fréquences*, où sont présentées les distributions de fréquences (incluant les pourcentages) pour toutes les variables du questionnaire. Il s'avère précieux pour connaître le profil des répondants pour chacun des thèmes ou sous-thèmes abordés dans l'enquête. Dans plusieurs cas, ce document contient des informations exclusives qui ne sont pas reprises dans les faits saillants ou dans le rapport de recherche.

Les variables, échelles ou indices mentionnés dans le présent document ont un sens précis qui ne correspond pas nécessairement au sens que le lecteur pourrait leur donner intuitivement. Pour connaître le sens exact de ces variables, le lecteur ne doit pas hésiter à consulter soit le questionnaire utilisé lors de l'enquête, soit la description exhaustive des mesures synthèses fournis respectivement en annexe 1 et 2 du rapport de recherche.

¹ Deschenes, M., Scheafer, C. et Couture, D., *Styles de vie des jeunes du niveau secondaire*. Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 1997, 150 p.

1. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Population visée

- Ensemble des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire incluant le cheminement particulier temporaire ou continu
- Inscrits au 30 septembre 1996 dans un établissement d'enseignement public ou privé de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean

Exclusions :

- Élèves inscrits à l'éducation aux adultes
- Élèves inscrits dans une école anglophone
- Élèves inscrits à Mashteuiatsh
- Élèves présentant un handicap trop sévère

Instrument utilisé

- Questionnaire inspiré de plusieurs enquêtes ayant des visées similaires, dont celles de la Régie régionale de l'Outaouais et de Santé Québec
- 134 questions
- Multiples dimensions abordées : psychosociales, culturelles, scolaires, familiales, loisirs, sociodémographiques
- De nombreux indices et échelles
- Plus de 400 variables

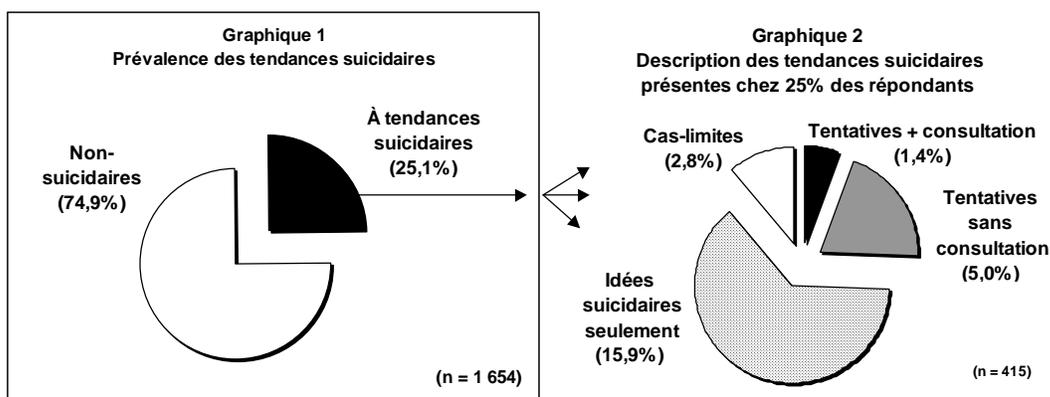
Échantillonnage

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none">■ Plan d'échantillonnage stratifié par secteur sociosanitaire (6)■ Répartition proportionnelle selon le niveau scolaire (classes 1 à 5) dans chaque sous-échantillon■ Sélection aléatoire simple dans chacune des strates | <ul style="list-style-type: none">■ Échantillon final de 1 665 répondants, représentatif selon le sexe, le niveau scolaire et le secteur sociosanitaire■ Marge d'erreur de $\pm 2,2$ %, à un niveau de confiance de 95 %■ Taux de réponse de 85,6 %■ Taux de collaboration de 93,2 % |
|---|--|

2. LES IDÉES ET GESTES SUICIDAIRES

La majorité des jeunes du secondaire (75 %) n'ont jamais pensé sérieusement au suicide et n'ont jamais fait de tentative de suicide

Par contre, 25 % des jeunes ont, **à un moment ou un autre de leur vie**, pensé sérieusement à se suicider. Dans la majorité des cas, ces jeunes déclarent n'avoir fait aucune tentative de suicide. Ils en sont donc restés aux idées seulement et ne sont pas passés à l'acte. Cependant, chez les jeunes ayant eu des idées suicidaires, celles-ci ont été assez intenses pour donner lieu à une tentative de suicide dans un cas sur quatre. Ainsi, parmi tous les répondants, 6 % déclarent avoir fait une tentative de suicide.



Malheureusement, ces tentatives se soldent parfois par un décès. Ainsi, le taux annuel moyen de suicide observé chez les jeunes de 12-18 ans, incluant ceux hors-milieu scolaire était de 26,4/100 000 pour la période 1993-1995². En comparaison, les données de notre enquête indiquent que 2,3 % des jeunes du secondaire déclarent avoir fait une tentative de suicide **au cours de la dernière année seulement**. Ceci suggère donc un ratio de un suicide complété pour 87 tentatives.

Le risque des tendances suicidaires croît surtout avec le degré de stress, de souffrance

Ce sont les facteurs psychosociaux qui permettent le mieux de distinguer les jeunes qui présentent des tendances suicidaires de ceux qui n'en présentent pas. L'étude a permis d'identifier trois de ces facteurs :

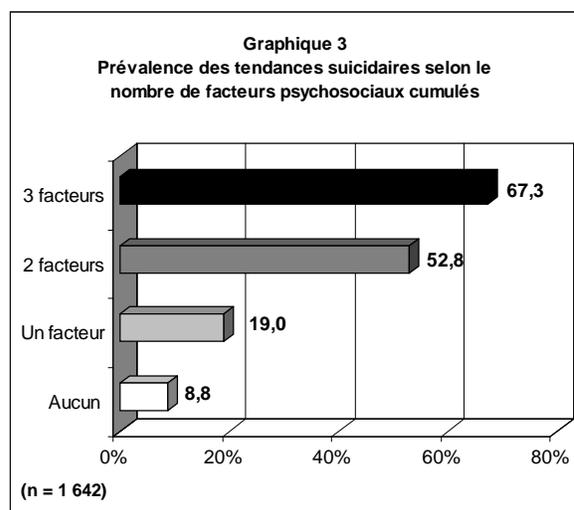
- un niveau élevé de détresse psychologique;
- une faible estime de soi;
- le fait d'avoir vécu au moins un événement préoccupant au cours des six derniers mois.

² Direction de la santé publique, Service recherche, connaissance, surveillance. Compilations réalisées à partir des données du Fichier des décès du Québec.

Le dernier facteur est le plus fréquent et il survient une fois sur deux sans qu'il n'y ait présence d'un niveau élevé de détresse psychologique ou d'une faible estime de soi. Ces deux facteurs, par contre, surviennent rarement seuls et sont accompagnés d'un ou des deux autres facteurs psychosociaux.

Les probabilités qu'un jeune présente des tendances suicidaires selon le nombre de facteurs psychosociaux cumulés ont été calculées à l'aide des rapports des cotes (RC)³. Les résultats indiquent que :

- **lorsqu'un jeune cumule deux de ces facteurs**, la probabilité qu'il présente des tendances suicidaires est près de 12 fois plus élevée (RC) que s'il n'en a aucun. Dans ce sous-groupe, la prévalence des tendances suicidaires atteint 53 %;
- **lorsqu'il cumule les trois facteurs**, le jeune a une probabilité 21 fois plus élevée (RC) de présenter des tendances suicidaires que s'il n'en a aucun. Dans ce sous-groupe, la prévalence des tendances suicidaires atteint 67 %.



La probabilité qu'un jeune présente des tendances suicidaires s'accroît donc à mesure que le nombre de facteurs psychosociaux qu'il cumule augmente. De plus, la majorité des jeunes (60 %) qui présentent des tendances suicidaires appartiennent à un de ces deux sous-groupes, soit ceux qui cumulent deux ou trois des facteurs de risque psychosociaux mentionnés précédemment.

D'autres facteurs permettent de distinguer les jeunes qui présentent des tendances suicidaires, mais leur influence est moins forte que celle des facteurs psychosociaux. On retient le fait d'avoir déjà consulté pour des problèmes personnels, le fait de subir un contrôle maternel abusif, le fait d'être critiqué pour sa consommation de tabac, le fait de fréquenter un « camp dans le bois » réservé exclusivement aux adolescents et le fait d'avoir redoublé une année scolaire. La présence d'un de ces facteurs multiplie de deux à quatre fois la probabilité pour un jeune de présenter des tendances suicidaires.

Déjà des différences entre les filles et les gars

La prévalence des tendances suicidaires est plus élevée chez les filles (34 %) que chez les garçons (17 %). Des analyses complémentaires indiquent d'ailleurs que plusieurs facteurs de risque associés aux tendances suicidaires, en particulier les facteurs psychosociaux, sont plus fréquents chez les

³ Voir introduction.

filles que chez les garçons. C'est le cas notamment d'un niveau élevé de détresse psychologique, d'une faible estime de soi, du fait d'avoir vécu un événement préoccupant ou plus au cours des six derniers mois, d'avoir consulté pour des problèmes personnels et enfin de subir un contrôle maternel abusif. Malgré ce fait, les taux de décès par suicide demeurent quatre fois plus élevés chez les jeunes hommes de 12-18 ans que chez les filles du même âge⁴. Par ailleurs, on observe aussi une différence en fonction de l'âge des répondants : les tendances suicidaires sont plus fréquentes chez les jeunes de 14 ans et plus (27 %), comparativement à ceux âgés de 12-13 ans (17 %).

⁴ Direction de la santé publique, Service recherche, connaissance, surveillance. Compilations réalisées à partir des données du Fichier des décès du Québec, période 1993-1995.

3. L'INACTIVITÉ PHYSIQUE

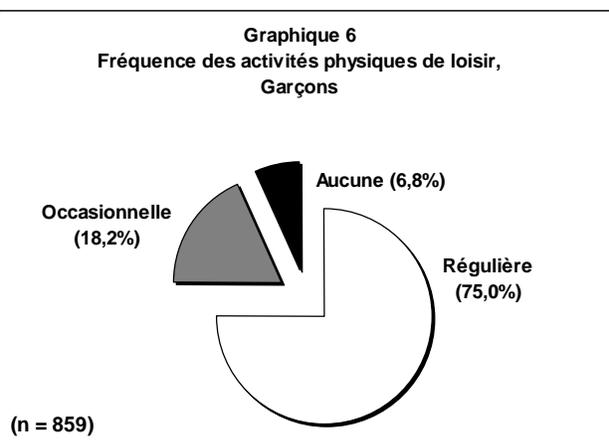
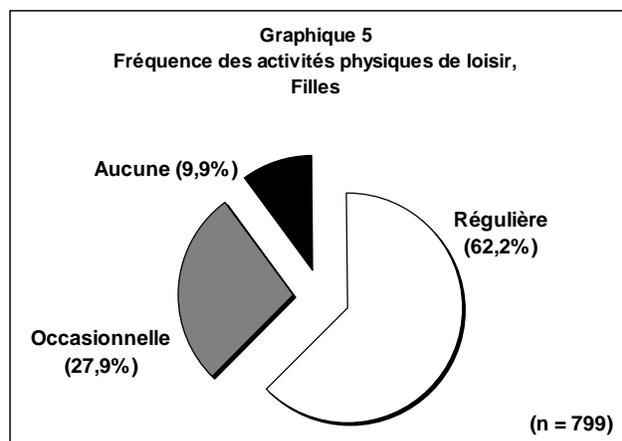
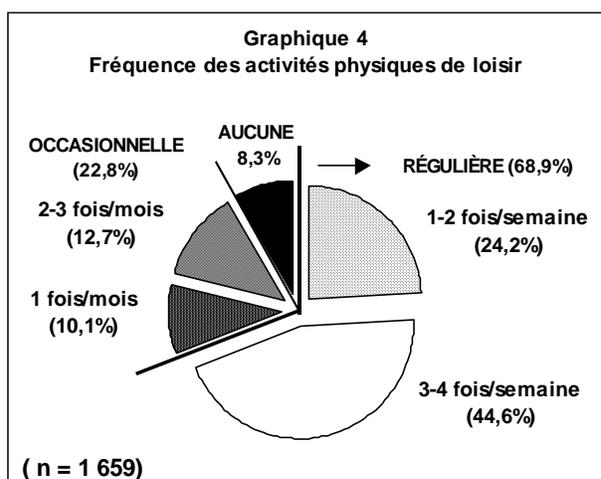
La majorité des jeunes pratiquent régulièrement une activité physique de loisir

En dehors des cours obligatoires d'éducation physique, la majorité des jeunes (69 %) pratiquent une activité physique de loisir de façon régulière, soit une fois par semaine ou plus. De façon plus spécifique, 45 % des jeunes pratiquent une activité physique trois fois par semaine ou plus et ont ainsi plus de chances d'obtenir des effets bénéfiques sur leur santé. Par ailleurs, près d'un jeune sur quatre (24 %) s'adonne à des activités physiques de loisir une à deux fois par semaine.

Cependant, pour une proportion importante des jeunes (31 %), la fréquence des activités physiques de loisir apparaît insuffisante : 23 % ne pratiquent une activité physique que de façon occasionnelle, soit une à trois fois par mois, et 8 % déclarent ne jamais pratiquer des activités physiques de loisir.

Les filles sont moins actives que les garçons

Les filles sont moins nombreuses que les garçons à pratiquer une activité physique régulièrement, soit une fois par semaine ou plus (62 % contre 75 %). De plus, la proportion de jeunes qui ne s'adonnent à des activités physiques qu'occasionnellement est plus élevée chez les filles (28 %) que chez les garçons (18 %).



La pratique des activités physiques de loisir tend aussi à décroître légèrement avec l'âge. La différence majeure concerne la proportion d'inactifs, qui passe de 5 % chez les jeunes de 12-13 ans à 11 % chez ceux âgés de 16 ans et plus.

Outre le sexe et l'âge, les principaux facteurs discriminants quant à la fréquence des activités physiques de loisir sont la perception qu'a le jeune de son état de santé, ses habitudes tabagiques, la participation aux activités parascolaires, la fréquentation d'un « camp dans le bois » destiné exclusivement aux adolescents et le travail à temps plein de la mère.

Plus un jeune se sent en bonne santé, plus il est actif

Comparativement aux jeunes qui se perçoivent en excellente santé, les jeunes qui ont une perception de leur santé moins positive ont une probabilité trois à quatre fois plus élevée d'être inactifs ou de s'adonner à des activités physiques de façon occasionnelle.

Cigarettes et espadrilles ne vont pas de pair

Comme c'est le cas chez les adultes, le tabagisme est relié négativement à la fréquence des activités physiques de loisir. Comparativement aux non-fumeurs, les fumeurs réguliers ont une probabilité trois fois plus élevée d'appartenir au groupe des inactifs et une probabilité deux fois plus élevée de pratiquer occasionnellement des activités physiques de loisir. Chez les fumeurs réguliers, on compte 13 % d'inactifs et 31 % de jeunes s'adonnant occasionnellement à des activités physiques, alors que ces proportions ne sont respectivement que de 6 % et 18 % chez les non-fumeurs.

Au prix où sont les espadrilles, vaut mieux que la mère travaille

Le travail à temps plein de la mère favorise la fréquence des activités physiques de loisir chez les jeunes. Ainsi, la proportion de jeunes qui sont inactifs est plus élevée chez ceux dont la mère n'occupe pas un emploi à plein temps (10 %) que chez ceux dont la mère travaille à temps plein (6 %). Le même constat s'applique aux jeunes qui ne pratiquent une activité physique qu'occasionnellement (26 % contre 18 %). Le travail à temps plein de la mère peut sans doute être considéré comme un indicateur du niveau socioéconomique du ménage. Cependant, cet indicateur prend un sens différent selon que la famille est de type biparentale ou monoparentale.

Une activité en entraîne une autre

Les jeunes qui ne consacrent aucun temps aux activités parascolaires ont une probabilité deux à quatre fois plus élevée de ne pas s'adonner régulièrement à des activités physiques de loisir. Par ailleurs, ceux qui ne fréquentent pas un « camp dans le bois » sont plus nombreux à ne pratiquer aucune activité physique de loisir que ceux qui les fréquentent (11 % contre 6 %).

Les groupes à risque élevé

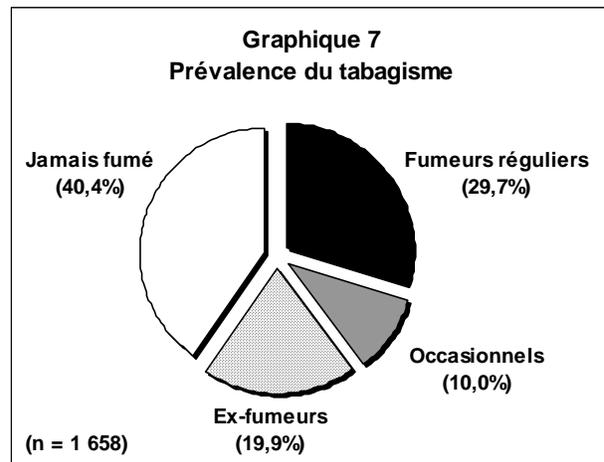
En retenant deux des facteurs les plus discriminants quant à la fréquence des activités physiques de loisir, on parvient à identifier deux groupes de jeunes pour lesquels la fréquence des activités physiques de loisir est moindre. Le premier regroupe ceux qui ont une perception plus négative de leur état de santé et qui fument régulièrement. Plus de la moitié des jeunes qui appartiennent à ce groupe ne pratiquent pas régulièrement une activité physique de loisir : ils ne s'y adonnent jamais (17 %) ou ne le font qu'occasionnellement (36 %). Dans le second groupe, on retrouve à la fois ceux qui se perçoivent en excellente santé mais fument régulièrement, et ceux qui ont une moins bonne perception de leur santé mais sont non-fumeurs ou fumeurs occasionnels. Dans ce groupe, 11 % des jeunes sont inactifs et 28 % ne s'adonnent à des activités physiques de loisir qu'occasionnellement.

4. LE TABAGISME

Près d'un jeune sur trois fume régulièrement la cigarette

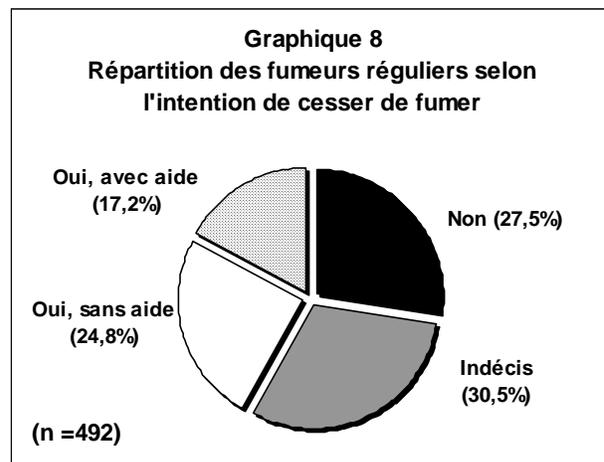
Près de 30 % des jeunes peuvent être considérés comme des fumeurs réguliers, puisqu'ils déclarent fumer à tous les jours ou presque. De plus, 10 % des jeunes fument à l'occasion, soit trois à cinq fois par semaine ou moins. Par contre, 40 % des jeunes n'ont jamais fumé et 20 % sont des ex-fumeurs. Au total donc, 60 % des jeunes sont des non-fumeurs.

La prévalence du tabagisme observée chez les jeunes du SLSJ en 1997 (30 %) apparaît plus élevée que celle obtenue chez les élèves francophones de l'Outaouais en 1996 (26 %) et que celle mesurée chez les jeunes du secondaire de l'ensemble du Québec en 1996 (21 %). Dans ce dernier cas cependant, la définition de fumeurs réguliers était plus stricte (« avoir fumé tous les jours au cours de la dernière semaine ») que celle adoptée dans notre enquête (« fumer tous les jours ou presque »).



La majorité des fumeurs réguliers ont déjà tenté d'arrêter

Parmi les fumeurs réguliers, les trois quarts (77 %) affirment avoir déjà tenté d'arrêter de fumer. Questionnés sur leur intention de cesser de fumer, 28 % des fumeurs réguliers déclarent qu'ils n'ont pas l'intention d'arrêter, 30 % sont indécis et 42 % souhaitent cesser de fumer. Ce dernier groupe est composé de jeunes qui croient être en mesure d'y parvenir seuls (25 %) ou encore de ceux qui déclarent avoir besoin d'aide pour le faire (17 %).



Derrière l'écran de fumée se cache le plus souvent une fille

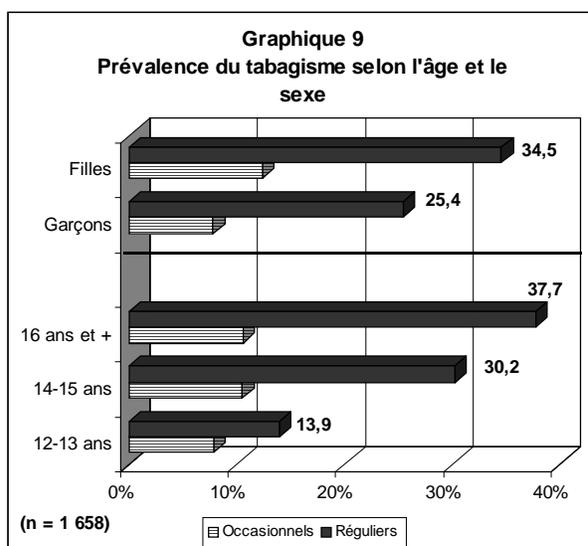
Le tabagisme est plus fréquent chez les filles que chez les garçons. Ainsi, la proportion de fumeurs réguliers est de 35 % chez les filles et de 25 % chez les garçons. Au total, près de la moitié (47 %) des filles fument de façon régulière ou occasionnelle alors que c'est le cas pour le tiers (33 %) des garçons.

Le tabagisme augmente aussi avec l'âge. La proportion de fumeurs réguliers passe de 14 % chez les 12-13 ans à 38 % chez les 16 ans et plus. Pour ces derniers, la probabilité d'être un fumeur régulier est quatre fois plus élevée que pour un jeune de 12-13 ans.

Outre le sexe et l'âge, certains facteurs clés permettent d'expliquer les habitudes tabagiques des jeunes. Parmi les plus importants, notons l'influence des pairs, le tabagisme à domicile, les habitudes de consommation d'autres substances et les critiques qu'elles suscitent, les problèmes personnels du jeune, ses habitudes de loisir et la fréquence des discussions parents-adolescents.

Un fumeur en entraîne un autre

Les habitudes tabagiques des pairs (amis) influencent très fortement celles du jeune. Ainsi, dans le sous-groupe de jeunes où tous les amis fument, la proportion de fumeurs réguliers atteint 83 %. Dans ce cas, les rapports des cotes (RC) indiquent que la probabilité qu'un jeune fume régulièrement est 127 fois plus élevée que lorsque aucun ou quelques amis seulement fument. Comme le tabagisme et la consommation d'alcool sont souvent associés, les habitudes de consommation d'alcool des amis influent aussi, mais moins fortement. Lorsque plusieurs ou tous les amis consomment de l'alcool, la probabilité (RC) qu'un jeune soit fumeur régulier est 16 fois plus élevée que lorsque aucun de ses amis ne consomme de l'alcool. Il faut souligner que la consommation de tabac et d'alcool chez les pairs augmente avec l'âge. Enfin, l'influence des gens qui cohabitent avec le jeune apparaît plus faible : la présence d'un fumeur à domicile multiplie par trois la probabilité (RC) pour le jeune d'être fumeur régulier.



Le trio tabac-alcool-drogues

Tabagisme et consommation d'alcool et drogues sont souvent liés. Chez les jeunes qui ne consomment ni alcool ni drogue, la proportion de fumeurs réguliers se situe à 6 % alors qu'elle atteint 62 % dans le groupe dont le niveau de consommation est jugé excessif. La probabilité (RC) d'être fumeur régulier est 34 fois plus élevée chez ce groupe par rapport à ceux dont le niveau de consommation d'alcool et de drogues est nul. Il faut souligner que la consommation de ces produits augmente fortement avec l'âge. Dans la même veine, la probabilité (RC) d'être fumeur régulier est deux à trois fois plus forte chez les jeunes qui ont déjà été critiqués pour leur consommation d'alcool, par rapport à ceux qui ne l'ont jamais été. On pourrait voir là un indicateur du contrôle que cherchent à exercer les personnes de l'entourage sur les habitudes de consommation des jeunes.

Les jeunes qui reconnaissent au tabac certains avantages (au moins un) ont une probabilité (RC) sept fois plus élevée d'être des fumeurs réguliers et une probabilité trois fois plus élevée d'être des fumeurs occasionnels. Par ailleurs, la proportion de fumeurs réguliers est beaucoup plus élevée (69 %) chez ceux qui sont souvent ou très souvent critiqués pour leur consommation de tabac comparativement à ceux qui ne le sont jamais (8 %).

Fumer pour réduire la tension?

Plusieurs indicateurs de problèmes vécus par les jeunes permettent aussi de distinguer les fumeurs des non-fumeurs. Ainsi, les jeunes qui ont un niveau élevé de détresse psychologique ou qui ont déjà consulté pour des problèmes personnels ont une probabilité (RC) trois fois plus élevée d'être fumeurs réguliers que ceux qui ne sont pas confrontés à ces situations. Pour ceux qui vivent un ou plusieurs symptômes de mal-être à l'école ou qui perçoivent leur santé comme étant moyenne ou mauvaise, l'écart est encore plus accentué : la probabilité (RC) d'être fumeur régulier est respectivement cinq et sept fois plus élevée que chez ceux qui ne vivent pas l'une ou l'autre de ces situations.

Les activités en dehors de l'école

Deux types d'activités des jeunes influencent aussi leur consommation de tabac : la fréquence des activités physiques de loisir et le nombre d'heures consacrées aux activités sociales.

Les jeunes qui ne pratiquent aucune activité physique de loisir ou qui ne s'y adonnent qu'occasionnellement ont une probabilité deux à trois fois plus élevée d'être fumeurs réguliers que ceux qui pratiquent des activités physiques régulièrement, soit une fois par semaine ou plus. La proportion de fumeurs réguliers est d'ailleurs significativement moins élevée chez ceux qui s'activent régulièrement (24 %) que dans les deux autres groupes où la fréquence des activités physiques est occasionnelle (41 %) ou nulle (45 %).

Par ailleurs, plus un jeune consacre d'heures aux activités sociales, plus la probabilité qu'il soit fumeur régulier est élevée. Chez ceux qui consacrent six heures par semaine ou plus à de telles activités, la proportion de fumeurs réguliers atteint 50 %, comparativement à 22 % chez les jeunes qui déclarent ne consacrer aucune heure par semaine aux activités sociales.

L'influence de la famille

Deux éléments du milieu familial sont associés à la prévalence du tabagisme chez les jeunes. Le niveau de scolarité de la mère et la fréquence des discussions parents-adolescents. La proportion de fumeurs réguliers est plus élevée chez les jeunes dont la mère n'a jamais fait d'études postsecondaires (35 %) que chez ceux dont la mère a déjà entrepris des études collégiales ou universitaires (22 %). Cette relation est cohérente avec celle observée chez les adultes entre le niveau de scolarité et le tabagisme. Chez les adolescents qui discutent de consommation de diverses substances ou d'autres questions avec leurs parents à une fréquence moyenne ou élevée, la probabilité (RC) d'être fumeurs

est deux fois plus élevée que lorsque la fréquence des discussions parents-adolescents est faible. Ceci peut indiquer une préoccupation importante des parents à l'égard de la consommation de diverses substances chez leurs adolescents.

Les groupes à risque élevé

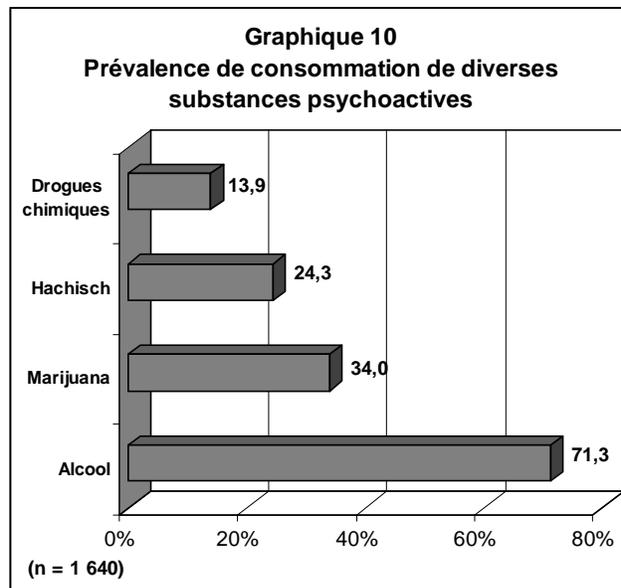
La proportion de fumeurs réguliers apparaît particulièrement élevée chez deux groupes de jeunes : elle se situe à 83 % chez ceux dont tous les amis fument et à 71 % chez ceux qui consomment de l'alcool et des drogues de manière excessive et dont la plupart des amis fument.

5. LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

L'alcool est très populaire chez les jeunes du secondaire

La consommation d'alcool est fort répandue chez les élèves du secondaire de notre région : 71 % des élèves consomment de l'alcool, soit occasionnellement (moins de 3 fois/semaine) ou régulièrement (3 fois/semaine ou plus). Par ailleurs, le tiers des élèves (34 %) consomment occasionnellement ou régulièrement de la marijuana, le quart (24 %) consomment du hachisch et un sur sept (14 %) fait usage de drogues chimiques (hallucinogènes ou stimulants sans prescription).

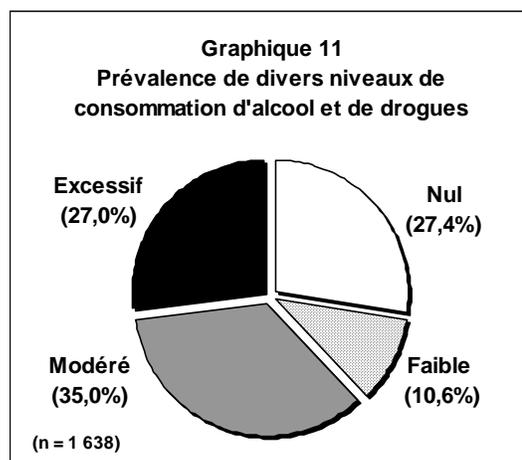
Les proportions de consommateurs apparaissent substantiellement plus élevées que celles observées chez les jeunes de l'Outaouais en 1996. L'écart est particulièrement accentué pour l'alcool (71 % contre 56 %), mais existe aussi pour le cannabis (marijuana et hachisch = 25 %) et les drogues chimiques (14 % contre 10 %).



Cependant, plus d'un jeune sur quatre ne consomme ni alcool ni drogue

La consommation d'alcool et de drogues a été analysée en recourant à un indice qui tient compte à la fois du nombre et du type de produits consommés, de la fréquence de consommation et de la quantité consommée.

Selon cet indice, 27 % des jeunes ont un niveau de consommation nul, n'ayant rien consommé au cours des six mois précédant l'enquête. Par ailleurs, 11 % des jeunes ont un niveau de consommation faible. Ils n'ont consommé que de l'alcool, occasionnellement (chaque mois ou moins) et en petite quantité (1-2 consommations chaque fois).



Mais plus d'un jeune sur quatre consomme de façon excessive

Toujours selon le même indice, 35 % des jeunes consomment de façon modérée. Dans ce cas, ils consomment soit :

- de l'alcool, occasionnellement et en quantité modérée, ou encore une à 2 fois par semaine, en faible quantité;
- du cannabis, une à deux fois/semaine en petite quantité ou encore occasionnellement;
- toute autre drogue, occasionnellement.

Par contre, 27 % de jeunes ont une consommation jugée excessive. Dans ce cas, leur consommation correspond à l'une des situations suivantes :

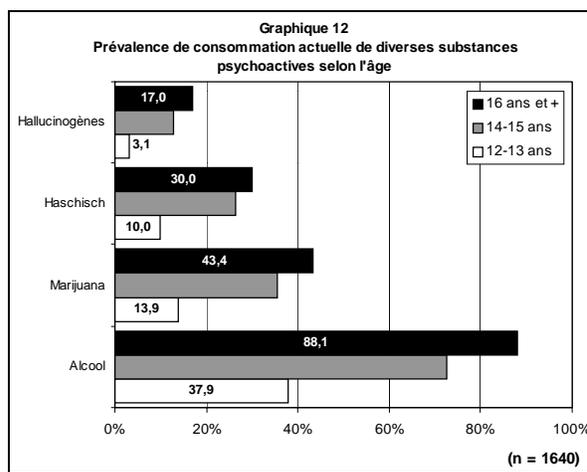
- de l'alcool, du cannabis ou une autre drogue régulièrement (au moins 3 fois/semaine);
- de l'alcool en grande quantité ou du cannabis en quantité modérée ou élevée (au moins 2 joints), plus ou moins régulièrement (1 à 2 fois/semaine);
- trois substances ou plus, peu importe la fréquence et la quantité.

La proportion de consommateurs excessifs est sensiblement plus élevée dans notre région (27 %) qu'en Outaouais en 1996 (16 %). À l'inverse, la proportion de non-consommateurs est beaucoup plus faible ici (27 %) qu'en Outaouais (45 %). La consommation de substances psychoactives apparaît donc plus problématique dans notre région.

La consommation varie peu selon le sexe mais augmente avec l'âge

Garçons et filles ont un niveau de consommation à peu près similaire. Cependant, on compte chez les garçons davantage de consommateurs excessifs (31 % contre 23 %) et moins de consommateurs modérés (30 % contre 40 %) que chez les filles.

La consommation de substances psychoactives augmente fortement avec l'âge. À titre d'exemple, chez les jeunes de 16 ans et plus, la proportion de consommateurs d'alcool (88 %) est plus de deux fois supérieure à celle observée chez les 12-13 ans (38 %). Les écarts sont encore plus accentués en ce qui a trait à la consommation de marijuana et de hachisch, trois fois plus fréquente chez les 16 ans et plus, et la consommation d'hallucinogènes, cinq fois plus fréquente chez les 16 ans et plus. Pour toutes les substances, les taux de consommation font un bond appréciable entre 12-13 ans et 14-15 ans.



Outre l'âge et le sexe, les principaux facteurs permettant d'identifier des clientèles-cibles ont trait à l'influence des pairs, les habitudes tabagiques du jeune, la fréquentation d'un « camp dans le bois » à l'usage exclusif des adolescents, le degré de civisme public et certains problèmes personnels vécus par le jeune.

Je consomme, tu consommes, nous consommons...

La consommation d'alcool et de drogues chez les pairs semble avoir une influence majeure sur le niveau de consommation individuelle des jeunes. On est donc face à un phénomène de groupe ou de « gang ». À titre d'exemple, les rapports des cotes (RC) indiquent que la probabilité d'être un consommateur excessif est dix fois plus élevée pour le jeune qui a quelques amis qui consomment de l'alcool que pour celui dont aucun ami ne consomme. Quand tous les amis du jeune consomment de l'alcool, la probabilité (RC) que ce dernier soit un consommateur excessif est multipliée par plus de 1 000. Le même phénomène s'observe pour la consommation de drogues chez les pairs, quoique de façon moins marquée. Enfin, caractéristique liée aussi à l'univers des pairs, la fréquentation d'un camp dans le bois à l'usage exclusif des adolescents multiplie par quatre la probabilité (RC) d'être un consommateur excessif.

Une « touche », une bière, un joint

Tabagisme et consommation d'alcool et de drogues sont deux comportements fortement associés. Comparativement aux non-fumeurs, les fumeurs occasionnels ont une probabilité sept fois plus élevée d'appartenir au groupe des consommateurs modérés d'alcool et de drogues, et une probabilité douze fois plus élevée d'être des consommateurs excessifs. Chez les fumeurs réguliers, le lien est encore plus marqué. La probabilité (RC) qu'ils soient des consommateurs excessifs est 34 fois plus élevée que pour les non-fumeurs. D'ailleurs, plus de la moitié (57 %) des fumeurs réguliers ont une consommation d'alcool et de drogues jugée excessive.

Le degré de civisme public

Les jeunes qui manifestent un degré de civisme public faible ou moyen ont tendance à avoir un niveau de consommation d'alcool et de drogues plus élevé. Alors que 47 % des jeunes qui ont beaucoup de respect envers les normes sociales sont des non-consommateurs, cette proportion diminue à 26 % chez ceux dont le degré de civisme public est moyen et à 11 % chez les adolescents ayant un faible degré de civisme public. La majorité de ces derniers (58 %) sont d'ailleurs des consommateurs excessifs.

Une façon de fuir certains problèmes?

Deux types de problèmes vécus par le jeune, à l'école et dans sa famille, apparaissent comme des indicateurs clés du niveau de consommation d'alcool et de drogues.

Le fait de présenter des symptômes de mal-être à l'école multiplie par quatre la probabilité (RC) d'être un consommateur modéré et par 14 la probabilité d'appartenir au groupe des consommateurs excessifs. Parmi les élèves qui présentent des symptômes de mal-être à l'école, plus de la moitié (56 %) consomment de manière excessive de l'alcool ou des drogues.

Les problèmes de relations avec le père sont aussi associés au niveau de consommation d'alcool et de drogues. Les jeunes qui subissent un niveau élevé de contrôle paternel abusif ont une probabilité (RC) près de trois fois plus élevée d'appartenir au groupe des consommateurs excessifs.

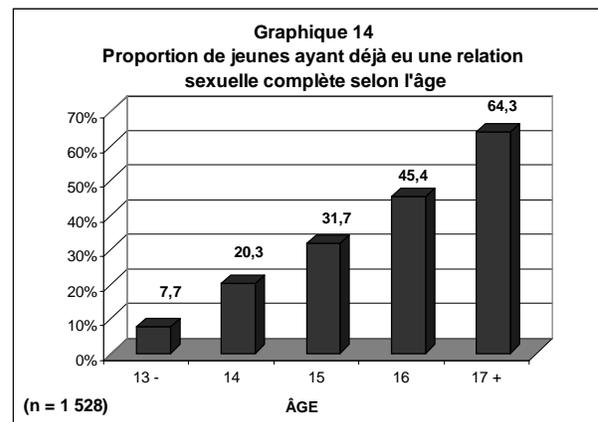
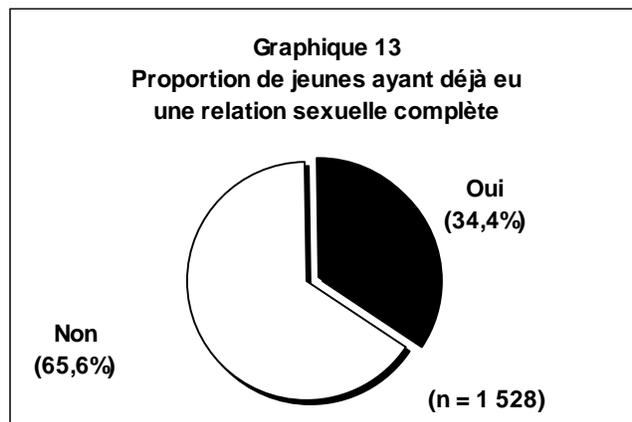
Les groupes à risque élevé

Deux facteurs sont particulièrement discriminants quant au niveau de consommation d'alcool et de drogues. Il s'agit de la consommation d'alcool chez les pairs et de la consommation de drogues chez les pairs. En combinant ces deux facteurs, on parvient à identifier un groupe d'élèves où la proportion de consommateurs excessifs est particulièrement élevée. Ainsi, près des deux tiers (64 %) des jeunes dont la plupart ou tous les amis consomment de la drogue sont eux-mêmes des consommateurs excessifs. Plus de la moitié des consommateurs excessifs appartiennent à ce groupe où la consommation de drogues chez les pairs est élevée.

6. LES RELATIONS SEXUELLES NON PROTÉGÉES

Un jeune sur trois a déjà eu une relation sexuelle complète

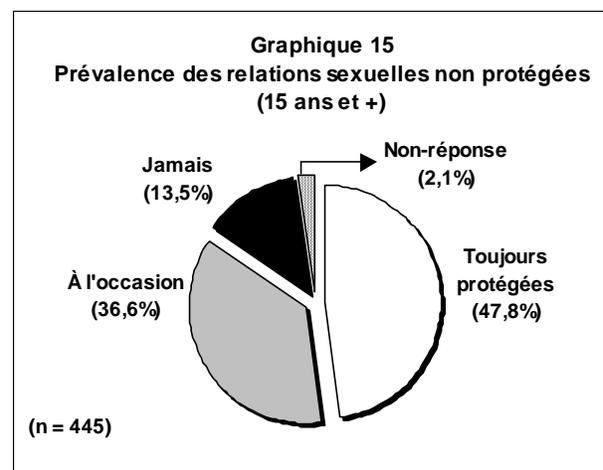
Parmi l'ensemble des jeunes du secondaire, le tiers environ (34 %) ont déjà eu une relation sexuelle complète (avec pénétration). Évidemment, il est plus fréquent d'avoir vécu cette expérience à mesure que l'on avance en âge. Ainsi, la proportion de jeunes ayant déjà vécu une relation sexuelle complète se situe à 8 % chez les 12-13 ans et augmente progressivement pour atteindre 32 % chez les jeunes de 15 ans et 64 % chez les jeunes de 17 ans et plus.



Un jeune sur deux n'utilise pas régulièrement le condom

La fréquence de l'utilisation du condom lors des relations sexuelles a été analysée à partir des réponses fournies par les jeunes de 15 ans et plus qui avaient déjà eu une relation sexuelle complète. Parmi ceux-ci :

- près de la moitié (48 %) déclarent toujours utiliser le condom lors d'une relation sexuelle;
- par contre, le condom n'est utilisé qu'occasionnellement par 37 % des répondants;
- enfin, 14 % affirment ne jamais l'utiliser.



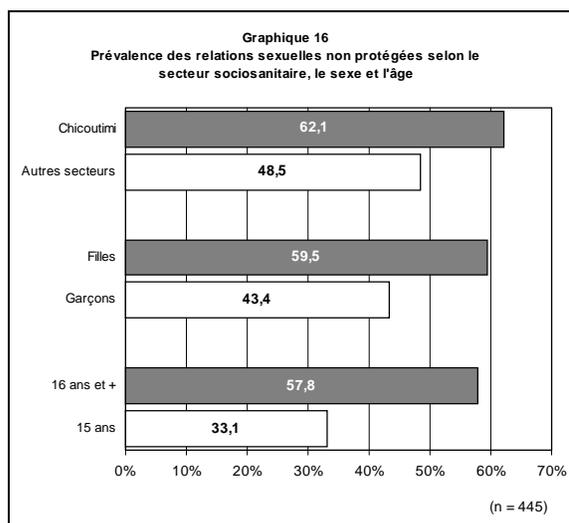
Le risque croît avec l'âge

La proportion de jeunes qui n'utilisent pas régulièrement un condom lors de leurs relations sexuelles augmente avec l'âge. Elle passe de 33 % chez les jeunes de 15 ans à 58 % chez ceux âgés de 16 ans et plus. Les rapports des cotes (RC) indiquent que pour un jeune de 16 ans et plus, la probabilité d'avoir des relations sexuelles non protégées est trois fois plus élevée que pour un jeune de 15 ans.

Les filles sont aussi plus à risque que les garçons : 60 % d'entre elles ont des relations sexuelles non protégées comparativement à 43 % des garçons. Elles ont une probabilité deux fois plus élevée que les garçons de ne pas utiliser régulièrement le condom lors de leurs relations sexuelles.

L'utilisation non régulière du condom lors des relations sexuelles est le seul comportement pour lequel l'analyse discriminante détecte une différence significative entre les secteurs sociosanitaires. Les adolescents du secteur de Chicoutimi se protègent moins lors de leurs relations sexuelles : 62 % d'entre eux ne se protègent pas toujours alors que cette proportion est de 49 % pour les cinq autres secteurs réunis.

Outre l'âge, le sexe et le secteur sociosanitaire, l'utilisation du condom varie surtout en fonction de certaines caractéristiques qui concernent la façon d'aborder les relations amoureuses et la sexualité et, dans une moindre mesure, avec la fréquence des activités physiques de loisir.



Relation amoureuse et condom ne font pas bon ménage

Le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » ne favorise pas l'usage systématique du condom. Les jeunes engagés dans une relation amoureuse ont en effet une probabilité trois fois plus élevée de ne pas utiliser régulièrement le condom : près des deux tiers d'entre eux (64 %) ne se protègent pas systématiquement lors de leurs relations sexuelles. Le même constat s'applique à ceux qui déclarent se restreindre à un seul partenaire afin d'éviter de contracter une MTS.

Le test de dépistage: un gage de sécurité?

Parmi les adolescents qui ont déjà passé un test de dépistage pour les MTS, les trois quarts (74 %) n'utilisent pas le condom de façon régulière. Pour ceux-ci, la probabilité de relations sexuelles non protégées est trois fois plus élevée que pour ceux qui n'ont pas passé de test de dépistage. Nos données indiquent que le test a été négatif dans plus de 90 % des cas puisqu'il n'a donné lieu à aucun traitement. De plus, le recours à un tel test est plus fréquent chez ceux qui ont eu deux partenaires ou plus au cours des 12 derniers mois.

Une mauvaise habitude ne vient jamais seule

Les adolescents qui ne pratiquent aucune activité physique de loisir utilisent moins le condom : 65 % d'entre eux ne se protègent pas de façon systématique lors de relations sexuelles, alors que cette proportion est de 48 % chez ceux qui pratiquent une activité physique de loisir de façon régulière, soit une fois par semaine ou plus.

Les groupes à risque élevé

Les adolescents qui vivent une relation amoureuse et déclarent se restreindre à un seul partenaire pour éviter les MTS sont ceux qui utilisent le moins régulièrement le condom : 72 % d'entre eux ne se protègent pas systématiquement lors de leurs relations sexuelles. À l'inverse, 65 % des jeunes qui ne vivent pas de relation amoureuse et qui ne mentionnent pas la restriction à un seul partenaire comme moyen de prévention utilisent régulièrement le condom. Par rapport à ceux-ci, les jeunes qui vivent une relation amoureuse et qui se restreignent à un seul partenaire pour éviter les MTS ont une probabilité cinq fois plus élevée d'avoir des relations sexuelles non protégées.

CONCLUSION

L'enquête montre qu'une proportion relativement importante des jeunes de 12 à 18 ans adoptent des comportements sains qui sont favorables à leur santé et à leur réussite. Il ne faudrait pas négliger d'ailleurs de continuer à les encourager dans cette voie par tous les moyens possibles. Par contre, compte tenu de la prévalence de certains comportements jugés délétères, une portion importante des élèves du secondaire se trouvent confrontés à des risques importants pour leur santé, pour leur épanouissement, bref pour leur réussite éducative. Un jeune sur quatre présente des tendances suicidaires; près d'un sur trois fume régulièrement la cigarette; un jeune sur quatre consomme de façon excessive de l'alcool ou des drogues. On découvre de plus que près de la moitié des jeunes de 15 ans et plus qui ont déjà eu des relations sexuelles n'utilisent pas toujours le condom et qu'environ 30 % des adolescents n'exercent pas d'activités physiques de loisir sur une base régulière.

Fait qui mérite d'être souligné, résider dans l'un ou l'autre des six secteurs sociosanitaires ne constitue pas un facteur de différenciation, sauf en ce qui concerne l'usage préventif du condom. Par ailleurs, l'âge est un facteur discriminant qui augmente significativement la probabilité d'adopter chacun des comportements délétères auxquels nous nous sommes intéressés. Enfin, on se rend compte que le fait d'être une fille augmente de manière significative la probabilité d'être confrontée à quatre des cinq problématiques analysées. Les filles se trouvent plus souvent que les garçons dans les groupes qui ont des idées ou des gestes suicidaires et dans ceux qui ne pratiquent aucune activité physique, ou qui ne les pratiquent qu'occasionnellement. De la même manière, elles ont une probabilité accrue d'être fumeuses (régulièrement ou occasionnellement) et également d'avoir des relations sexuelles non protégées. Par contre, notons qu'à l'exception de celles âgées de 14 ans, les filles se démarquent peu des garçons à propos du niveau de consommation d'alcool et de drogues. Cette sous-représentation des garçons dans les groupes d'élèves à risque peut être en partie liée au fait qu'une proportion plus importante de garçons ont décroché de l'école (surtout en secondaire 3, 4 et 5) et que ceux qui ont quitté prématurément avaient sans doute des comportements plus à risque.

Tout en insistant sur la spécificité et la complexité des diverses problématiques de la vie des jeunes, on parvient pourtant à cerner un certain nombre de facteurs de risque (déterminants) qui apparaissent de manière récurrente dans les analyses. Parmi ceux-ci, on peut insister sur trois ensembles distincts. **Premièrement**, les relations sociales des jeunes, et plus spécifiquement leur réseau d'amis, apparaissent généralement de bons prédicteurs de comportements délétères ou non. **Deuxièmement**, l'ensemble des mesures psychométriques ou des échelles touchant la perception de l'état de santé, la détresse psychologique, l'estime de soi et le mal-être à l'école, s'avèrent précieuses pour discriminer les probabilités d'appartenir ou non à des groupes de jeunes à risque. S'ajoute, **troisièmement**, un certain nombre de variables qui renvoient à ce que l'on peut appeler « le sentiment d'être contrôlé par l'entourage ».